

« grammes , ses turlupinades , ses libelles , qu'il n'ait mérité le  
« déshonneur dont sa mémoire reste chargée.

« Ce n'est pas , ajoute le biographe , pour avoir composé des  
« satires que Gacon s'est déhonoré ; tous les genres de satires ne  
« sont pas blâmables , et il n'est pas donné à tous les poètes d'y  
« réussir : où donc a été le tort de Gacon ? D'avoir attaqué sans pu-  
« deur les hommes les plus vertueux , les talens les plus distin-  
« gués , d'avoir eu l'air de spéculer pour vivre sur le scandale et  
« la calomnie. »

Malgré toute notre estime pour le caractère et le talent de M. Fa-  
bien Pillet , nous nous passerons cependant de sa permission  
pour faire observer ici que le jugement qu'il a porté sur le poète  
Gacon , est loin de se recommander par une grande exactitude. Nous  
croyons savoir assez bien que le satirique lyonnais avait de la  
témérité , qu'il a osé , maintes fois , se mesurer avec des hommes  
qui lui étaient infiniment supérieurs , tels que Boileau , Thomas  
Corneille , Duché , Dancourt , Lamotte-Houdart , Jean-Baptiste  
Rousseau ; mais il faut convenir aussi que ses traits ont souvent  
été dirigés contre des écrivains fort médiocres , comme le sieur  
Bordelon , très-niais auteur des *Diversités Curieuses* ; l'avocat Per-  
rachon , auteur de *poésies* passablement misérables , quoique  
dédiées au roi ; le sieur Devisé , créateur et rédacteur principal  
du *Mercuré galant* ; la demoiselle Saintonge , à qui l'on doit les  
fades opéras de *Didon* et de *Circé* , sifflés en 1693 et en 1694 ;  
enfin le sieur Debric , auteur d'une tragédie des *Héraclides* et  
d'une comédie du *Lourdaut* , pièces honteusement tombées en  
1695 et en 1697 , et qui donnèrent lieu à Jean-Baptiste Rousseau  
de composer cette jolie épigramme :

Pour disculper ses œuvres insipides ,  
Debric accuse et le froid et le chaud :  
Le froid , dit-il , fit cheoir mes *Héraclides* ,  
Et la chaleur fit tomber mon *Lourdaut*.  
Mais le public , qui n'est point en défaut ,  
Et dont le sens s'accorde avec le nôtre ,  
Dit à cela : taisez-vous , grand nigaud ;  
C'est le froid seul qui fit cheoir l'un et l'autre.

En lisant les pièces que présente le petit volume intitulé : *OEu-*